

## **RUMINADES D'UN CAMPLUCHARD...**

Des types qui ont l'air de n'en pas pincer ferme pour la votaillerie, ce sont les bougres de Zamora, un patolin d'Espagne perché sur le Douro, ousque - pendant qu'en France nous farandolions à l'occase du 14 juillet - on secouait rudement les puces aux richards et aux jean-foutre de là municipalité.

Le chabannais est venu à propos d'une augmentation du pain et de ces foutus droits d'octroi que les bons bougres de l'autre couchta de la montagne ont tant pris en grippe.

Il paraît que ça a chauffé ferme dans la journée. Les fistons n'ont pas eu peur de se colleter avec les pestailles et les cognes. Une balle perdue a même démoli un pauvre diable qui sortait le bec hors de sa fenêtre. Bref, le soir, une quarantaine de gars, et surtout des femmes, étaient entoilés, - mais les chameaux avaient encore le trac aux fesses et ils s'attendaient pour le lendemain à la continuation du grabuge.

Depuis, plus rien!... Les quotidiens qui avaient dit ce coup de chien en quatre lignes, ont depuis posé leur chique et fait les morts.

Le populo de Zamora faisant de la rouspétance pour que ses loupiots puissent se fiche sous la dent un quignon de pain moins chérot, en quoi ces gens de rien du tout peuvent-ils intéresser les journaloux? Ils réservent leurs fignolantes tartines pour les salopises d'un Oscar Wilde ou la crevaision d'un Stambouloff.

C'est comme les historiens du temps passé: ces cocos vous racontent, avec des charibottées de détails, les manigances d'un Richelieu, le nombre des maîtresses de Louis XV, les dégoisages d'un Robespierre, - mais, pas mèche de dégotter chez eux un tableau de la vie du peuple avec ses horreurs et ses mistouffles... même quand la cité s'insurge et que les Jacques montrent leurs crocs, c'est en deux temps et trois mouvements qu'ils racontent la révolte.

Et les fausses couches de la littérature, idem au cresson, nom d'un chien! Appuyez-vous, si vous en avez l'estomac et le temps, leur camelotte de romans de merde et vous verrez que dans toutes ces ragougnanes pullulent, les flafas d'aristos de tout calibre, mais vietdaze, pas l'ombre d'un prolo.

Ils nous prennent pour de la roupie de singe ces foutus chieurs d'encre. Heureusement, mille tonnerre», qu'on leur rend la pareille et qu'on les a quôque part.

Revenons à nos moutons, c'est-à-dine au grabuge de Zamora et constatons qu'en France des coups de temps pareils sont bougrement rares.

On peut même dire qu'on n'en a pas vu depuis 1848, époque de l'invention du suffrage universel. Faut-il en conclure que cette maudite couillonnade a tourneboulé les caboches et abatarédi le sang des bons fieux?

Eh, tonnerre, ça doit tenir à ça! A preuve qu'il y a une quinzaine d'années, Louis Blanc, un des papas du suffrage universel, inaugurant la statue d'un autre papa, Ledru-Rollin, lâchait cette jaspinade: «Aujourd'hui, la peuple ne se révolte plus, parce qu'il vote».

Je m'en rappelle, moi - le vieux campluchard - du temps d'avant votre sacrée invention. J'ai souvenance du pain noir, de cette malheureuse année de 1847, la dernière du règne de Louis-Philippe: année de famine, année d'accaparement, mais aussi année de rebiffe pour les fistons des villes et de la cambrousse.

Le pain se vendait à la Barthelasse huit sous la livre chez les boulangers de ce patelin, et à Jeanticot, Terre fort et Bramepan, où chacun cuisait son bricheton, y avait pas mèche de trouver du blé à quarante francs l'hectolitre.

Et des salopiaux ne le trouvaient pas suffisamment cher à ce prix exorbitant... ils refusaient de le vendre. Et, pire que cela, le laissaient pourrir dans les greniers depuis trois ou quatre ans.

C'est alors que la moutarde monta au nez des pétrousquins, et surtout des bonnes bougresses: nombre de ces richards furent assaillis par les meut-de-faim, au fond de leurs châteaux, les greniers furent vidés et les blés partagés.

Des fois, ça fut même un peu plus raide: les richards avaient tant exaspéré le pauvre monde que certains d'entre eux trinquèrent salement...

C'était un mardi, le jour du marché de la Bartholasse, - il y a longtemps, bon dieu, mais je m'en souviens, comme si c'était d'hier.

Dès que la halle aux grains fut garnie, une pouffiasse s'amène et, en un clin d'œil, achète tout le blé, - tout jusqu'au dernier sac!

De l'un à l'autre, ça se dit parmi les paysans. Un murmure s'élève, la halle est envahie et les gas s'opposent à ce que le blé soit livré.

Comme fin finale, la victoire reste à la foule et le blé, au lieu d'aller chez la richarde, se cuira au four des paysans!

Toutes ces secousses partielles, ce grabuge, par ci par là, eurent avec les événements politiques, leur résultante dans le soulèvement général des paysans en 1852.

Ce que voulaient ces bougres, c'est pas comme le disent les niguedouilles d'aujourd'hui: défendre la Constitution..... Ils s'en moquaient comme de leur première chemise! Ils se foutaient autant de Bonaparte que de la Montagne... Ce qu'ils voulaient, c'était la bonne terre accaparée - par les nobles, les bourgeois et les couvents.

Mais l'idée était encore dans le brouillard; les gas savaient peu de chose du communisme; ils ne comprenaient que le partage des terres, et avaient le grand tort de se fier bougrement trop à leurs andouilles de meneurs.

Et ceux-ci, ambitieux et tafeurs comme tous les chefs, se gardèrent bien de suivre l'instinct des cul-terreux: au lieu de s'orienter pour la conquête du bien-être, ils les menèrent tout bêtement à la conquête des sous-préfectures et des mairies, — de vulgaires guesdistes feraient kif-kif!

Aussi, ce fût tôt fait: les soldats de Badingue eurent vite gain de cause! L'ordre triompha: la guillotine à Béziers, les déportations en masse à Cayenne et à Lambessa, coupèrent la chique à *«l'hydre anarchiste»*.

Il y a une autre chose bougrement ruminative dans le sacré train-train de cette époque troublée: c'est l'hostilité, le malentendu qui creusait un fossé entre turbineurs des villes et turbineurs des champs. Ils se regardaient en chiens de faïence, coupant dans les menteries des bourgeois qui, à la ville, disaient pire que pendre du campluchard, et à la campluche faisaient du prolo de la ville un pillard qui viendrait prendre le bien du paysan.

Ça prenait, mille dieux! Quand les ouvriers, saqués des ateliers nationaux, jetés à la voirie après les trois mois de mistoufle dont ils avaient fait crédit à la putain de République, roupétaient pas les journées de juin, Jacques-Bonhomme se roulait les pouces.

Et quand lui, à son tour, prenait les armes, l'ouvrier des villes n'y comprenant goutte, ne voyant que

les Montagnards, (ses fusilleurs de la veille), aux prises avec Bonaparte, se lavait les pattes et laissait faire.

Ah! malheur, les charognes de bourgeois avaient richement bien appliquée la devise des tyrans et des exploiters de tous les âges: «Diviser pour régner!».

Aujourd'hui, les accapareurs, les associations de malfaiteurs légales, semblent avoir compris que les pactes de famine ne portent pas bonheur, - que s'il y a des profits à ce jeu, il y a aussi le risque d'émoustiller le populo... C'est différemment qu'ils opèrent.

Le pain et le sel, pour être encore un tantinet accaparés, restent quoique ça en dehors des grands tripatouillages: n'étant pas les uniques denrées que consomme le populo, les accapareurs opèrent à côté. Nos besoins se sont agrandis, aussi est-ce sur le sucre, le pétrole, le café, les cuirs, les métaux, que portent les accaparements.

De la sorte, les chameaux font leurs choux gras - et espèrent que leurs voleries passeront plus inaperçues que si elles portaient sur la croustille.

Quant au blé, les rosses en sont les maîtres, comme du reste: l'importation des blés d'Amérique est faite par une douzaine de maisons qui, si elles le veulent, peuvent nous le faire payer 50 francs l'hectolitre.

Rien non plus n'empêche les milliardaires d'acheter la récolte sur pied, comme ils ont déjà foutu le grappin sur la production du pétrole.

Mais, pour le moment, comme ils font la pluie aussi bien que le beau temps, au lieu de rechercher l'enchérissement, c'est l'avilissement des prix qu'ils visent.

Malgré le droit de 7 francs, collé par les bouffe-galette, ils ont réussi à maintenir le froment à un prix infiniment dérisoire.

Ce qu'ils veulent, c'est nous faire abandonner la culture, nous foutre sur la paille, avoir nos terres pour un morceau de pain.

Mais, zut! Mes petits cochons de capitalistes, avant que vous soyez arrivés au comble de vos désirs, la Sociale nous fera risette.

**Le père Barbassou.**

-----